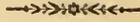
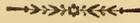


PROPHÉTIES DE NAHUM



PRÉFACE



I

VIE DE NAHUM.

On ne sait rien de ce prophète que son nom (1) et son pays. Il était de Elqosh (2). Car, en dépit de l'opinion de plusieurs auteurs (3), le titre qu'il prend n'est pas un titre patronymique, et désigne seulement l'endroit où le prophète est né.

On ne sait pas au juste la situation de cet endroit. S. Jérôme (4), S. Cyrille d'Alexandrie, le pseudo-Dorothee, Hesychius, Isidore de Séville disent tous qu'Elqosh est un petit village de Galilée, qu'on n'est pas jusqu'à présent parvenu à identifier. L'opinion (5) qui fait d'Elqosh le nom ancien de Capharnaum, « le bourg de Nahum », ne repose sur aucune donnée de l'Ancien Testament; si elle avait eu quelque fondement dans la tradition juive, S. Jérôme l'eût certainement mentionnée (6).

D'après une autre hypothèse, le prophète tirerait son origine d'un bourg distant de Mossoul de deux jours de marche, Alkosch ou Elkosch, dans le voisinage duquel est un célèbre monastère de S. Antoine. C'est là qu'on montre encore le tombeau du prophète. Mais ce tombeau n'a rien d'ancien, et la tradition ne semble pas non plus remonter bien haut. Sur quoi s'ap-

(1) נְהוּם, le miséricordieux, LXX : Νεωμ. V. sur ce mot, Strauss, *Nahum de Nino vaticinium*, Berlin, 1833, in-8, p. 4 et suiv. On ne rencontre pas ailleurs ce nom dans l'Ancien Testament, mais il se retrouve sur des inscriptions phéniciennes.

(2) אֶלְקוֹשׁ, Nah. 1, 1. — V. Reland, *Palastina*, p. 748.

(3) Le pseudo-Epiphane, etc.

(4) « ... Cum Elcesi usque hodie in Galilæa viculus sit, parvus quidem et vix ruinis veterum ædificiorum indicans vestigia, sed tamen notus Judæis et mihi quoque a circumducente monstratus ». In *Nahum prologus*, ed. cit., col. 4292.

(5) Soutenue par Knobel et Hitzig.

(6) Cfr. Kuenen, *Histoire critique*, T. II, p. 437, note 2^o. C'est une justification absolue de l'opinion soutenue par S. Jérôme. — D'après le pseudo-Epiphane, Nahum était de la tribu de Siméon; pour cet auteur Elcesi est synonyme de Begabar ou Bethabara, endroit où Nahum serait mort et aurait été inhumé.

puyer pour prétendre que Nahum serait né en Assyrie de parents déportés en ce pays après la prise de Samarie? Rien n'autorise cette supposition. La résidence des tribus exilées est encore l'objet de recherches qui menacent fort de ne pas aboutir. Un prophète des dix tribus, ayant prédit durant l'exil est un fait assez grave pour n'avoir pas échappé aux recherches et aux remarques des Juifs. Tsch a prétendu que Nahum avait dû résider en Assyrie, car son livre prouve qu'il connaissait *de visu* ce pays. Mais, dit très bien Strauss (1), les Assyriens avaient assez souvent envahi la Palestine, pour que tous ce qui concernait leur armée fût familier à un écrivain toujours resté dans sa patrie.

Le langage et le style de Nahum ont-ils rien qui resente l'Assyrien? Ewald le prétend. Il cite, en preuve, trois mots qu'il proclame assyriens : הַנְּבִי, II, 8, כַּמְזֹרִים et טַפְסָרִים, III, 17. Les deux premiers peuvent parfaitement être considérés comme hébreux; le troisième, qui est un terme militaire, a pu être connu de Nahum, sans qu'il ait eu besoin de quitter son pays. Le suffixe assez singulier כַּלְמַנְכָּה (2) appartient surtout au style poétique.

Il semble donc qu'il vaut mieux s'en tenir à la première opinion. Nahum n'est pas né et n'a point prophétisé en Assyrie; mais son pays d'origine est la Galilée, et il résida probablement dans le royaume de Juda.

On ignore l'époque de sa naissance et celle de sa mort. Mais il est évident, d'après III, 12, qu'il prophétisait après la prise de No-Amon par les Assyriens, c'est-à-dire après 672 avant l'ère chrétienne (3).

L'Église honore la mémoire de ce prophète le 1^{er} décembre (4).

II

LE LIVRE DE NAHUM.

Ce livre forme une prophétie étroitement unie, qui se rapporte à Ninive (5).

L'authenticité et la canonicité du livre n'ont jamais été contestées.

« La valeur littéraire de cette prophétie (6) ne fait pas non plus l'objet d'un doute. Non pas qu'il y ait ici une très grande abondance d'idées religieuses et morales (le livre du reste n'est pas assez étendu pour cela), ni, comme nous l'avons déjà fait observer, que des transitions trop brusques ne nuisent quelquefois à la clarté; mais ce qui frappe chez Nahum, c'est la vivacité de son pinceau (voir son tableau du siège de Ninive), la force de

(1) *Op. cit.*, p. XI.

(2) II, 14.

(3) M. Vigouroux, *Manuel*, T. II, p. 646, place cet événement en 665; mais il est d'accord avec nous sur la conclusion à tirer de cet endroit: Cfr. Keil, *Eint.*, §. 94.

(4) On montrait autrefois son tombeau, dit dom Calmet, *Dictionnaire*, art. Nahum, dans un village nommé Bethogabre, aujourd'hui Giblin, près d'Emmaüs.

(5) V. la division telle que nous la donnons dans le Commentaire. — Cfr. Kuenen, *op. cit.*, T. II, p. 434.

(6) Kuenen, *Histoire critique*, T. II, p. 435.

son coloris (voir un tableau des péchés et de l'humiliation de la capitale), la pureté de sa langue, la rareté de plusieurs de ses expressions, enfin, l'originalité et la verve qui distinguent toute sa prophétie (1).

Nous partageons cette opinion, qui est bien plus raisonnée et plus juste que celle qu'a exprimée M. Reuss (2). « Quoique la plupart de ces expressions, dit ce critique, soient à peine ébauchées, au gré des règles de la théorie moderne, elles ont assuré de tout temps à l'auteur une place distinguée parmi les orateurs ou poètes hébreux. Il la mérite sans doute. Cependant la rapidité avec laquelle il passe d'un détail, d'une scène à l'autre, sans s'arrêter à achever ses peintures, et même au risque de devenir tant soit peu obscur, nuit dans une certaine mesure à l'impression qu'il avait pu produire autrement ». Ces derniers mots sont assez curieux. M. Reuss, qui ne brille ni par la brièveté, ni par la concision, va-t-il nous apprendre comment devait écrire un prophète hébreu du VII^e siècle, pour se faire entendre et apprécier de ses contemporains?

Les idées morales ne manquent pas dans le livre de Nahum, autant qu'on se plaît à le dire, Hævernick dit avec raison (3) : « Dans son essence le but de l'appel de Nahum est de témoigner de l'existence de la justice divine (4); il interprète de cette manière les actes par lesquels la puissance de Dieu s'est manifestée dans les temps qui précèdent immédiatement. Il prophétise aussi le jugement à venir, et, en connexion avec ce jugement, il proclame un message consolatoire pour le peuple de l'alliance humilié ».

Il n'y a pas de prophéties messianiques dans les trois chapitres de Nahum (5).

III

ACCOMPLISSEMENT DE LA PROPHÉTIE.

Au moment où parle Nahum, la grandeur de Ninive est arrivée à son apogée. Par ses armes elle a soumis tous ses voisins, par son commerce elle attire chez elle les richesses de toutes les nations. Cette puissance, qui semble incomparable, va être abattue par la main de Dieu. Nahum fait connaître le jugement céleste à une époque où rien ne fait prévoir l'affaiblissement de la ville et de l'empire. Et cependant peu d'années s'écouleront avant que la prophétie ne soit réalisée.

Les Mèdes et les Perses, longtemps asservis aux Assyriens, finirent par concevoir l'espérance de les vaincre et de renverser leur empire (6). A la

(1) Cela n'empêche pas qu'on trouve chez lui quelques réminiscences de Joël et d'Isaïe. Comp. Nahum II, 44, avec Joël II, 6; de même Nah, III, 40; avec Joël, IV, 13; puis Nah, I, 13; avec Is., X, 47; entre ces deux derniers passages la ressemblance n'est pourtant pas très forte. En revanche, Nahum a été imité par Jérémie, L, LI, (comp. Strauss, *Nahum de Nino vat.* p. xvi)

(2) *Les Prophètes*, T. I, p. 378.

(3) *Einleit.*, p. 378. — Cfr. Pusey, *op. cit.* p. 370.

(4) Nah. I, 2, 3.

(5) Cfr. sur tous ces points, Strauss, *op. cit.*, pp. LXVI et suiv.

(6) Vigouroux, *Manuel biblique*, T. IV, pp. 287 et suiv.

mort d'Assurbanipal, cet empire se trouva dans une situation assez difficile. Babylone s'était révoltée; l'Égypte assiégeait Azot; les Mèdes surtout se préparaient à attaquer Ninive. Le successeur d'Assurbanipal, peut-être Assuredilili, peut-être Sardanapale VII, se dirigea à la rencontre des Mèdes, et envoya Nabopolassar contre Babylone. Nabopolassar fut très heureux dans son expédition, et reçut en récompense le titre de roi de Babylone. « Il gouverna son nouveau royaume avec sagesse, et, pendant quinze ans, il consolida de plus en plus son pouvoir. Se sentant alors assez fermement établi pour être indépendant, il résolut de secouer le joug de la souveraineté ninivite : afin d'avoir un prétexte à sa révolte, il réclama de nouveaux droits qui lui furent refusés, et sur ce refus, il prit ouvertement les armes (1) ».

En 610, Nabopolassar essaya de faire alliance avec tous les ennemis de Ninive. Il s'entendit avec le roi d'Égypte, Néchao II, et avec le roi des Mèdes, Cyaxare. Les alliés attaquèrent en 609 l'empire ninivite. Josias, tributaire de Ninive, voulut arrêter les Égyptiens à Mageddo, ou Megiddo, « sur l'antique champ de bataille où s'était toujours décidé le sort des invasions égyptiennes dans la Syrie méridionale. Comme au temps de Tahout-mès III, la fortune des armes sourit aux fils de Mîçraïm. L'armée juive fut battue et dispersée, et son roi périt dans le combat. Nékô, vainqueur, poussa droit devant lui, sans s'inquiéter de ce que devenait après cette catastrophe le royaume de Yehoudah. Il prit Qadesh sur l'Oronte, qu'Hérodote appelle Cadytis, et ne s'arrêta qu'à l'Euphrate, auprès de Quarqemish, faisant reconnaître son autorité sur toute sa route (2) ». Puis il revint à Riblah et ensuite en Égypte.

C'est vers ce moment que les Mèdes et les Babyloniens réunis vainquirent Ninive. D'après les historiens classiques, le siège aurait duré deux ans. Les assiégés se défendaient avec vaillance et succès. Mais une inondation terrible du Tigre emporta une grande partie des remparts (3), et permit aux assaillants d'entrer dans la ville. Plutôt que de se rendre, le roi se brûla dans son palais avec ses femmes et ses trésors.

Ainsi furent réalisées les menaces de Nahum (4).

Ninive était détruite. Ezéchiel constate cette ruine, d'une façon saisissante : « Là git l'Assyrie avec toute sa multitude; ses sépulcres sont autour d'elle. Tous sont morts, tombés sous l'épée. Les sépulcres sont dans les profondeurs de la fosse (5) ». Une terreur panique éloigna longtemps des décombres de Ninive les populations voisines. Au temps de Xénophon (6), on croyait encore que seule la puissance divine avait pu venir à bout de cette cité orgueilleuse. Sur ses ruines, qui n'ont jamais été sérieusement relevées qu'en 627, l'empereur Héraclius gagna une grande victoire sur Rhazates. En 1170, Benjamin de Tudèle trouve quelques villages établis sur l'emplacement de la ville; mais dès 1300, tout est entièrement détruit. Au xvii^e siècle, on ignorait complètement le site de Ninive (7). La

(1) Vigouroux. *ibid.*, p. 268.

(2) F. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, 9^e éd. gr. in-8, T. II, p. 304.

(3) Oppert. *Expédition en Mésopotamie*, T. 1, p. 492.

(4) Nah. I, 8. II, 6, III, 4, 8.

(5) Ezéch. XXXII, 22, 23.

(6) Anabase, III, 4, 8-12.

(7) Bochart, *Phaleg*, VI, 20, p. 284.

parole de S. Jérôme était des plus vraies : « Qui viderit ruinas Nineves, et positam omnibus in exemplum, expavescet et mirabitur (1) ».

IV

COMMENTATEURS.

La version des Septante est, dit Strauss (2), si mauvaise et si négligemment faite, qu'elle nuit plutôt au commentateur qu'elle ne l'éclaire. C'est pour cela qu'on peut la classer parmi les commentaires et en parler sous ce chef.

Parmi les Pères, citons S. JÉRÔME, S. CYRILLE D'ALEXANDRIE, THÉODORET. Parmi les écrivains ecclésiastiques, THÉOPHYLACTE, RUPERT.

Depuis la réforme, nous trouvons, parmi les catholiques : Cyprien de LA HUERGA (3), PINTUS (4), Augustin de QUIROS (5).

Chez les protestants : BIBLIANDER (6), LUTHER, CHYTRÆUS (7), GESNER (8), CROCIUS (9), URSIN (10), HAFENREFFER (11), P. VAN HÛEKE (12), dont l'ouvrage a été traduit en allemand (13), WILD, qui a écrit des méditations sur notre prophète (14), KALIUSKY, chez qui l'on trouve beaucoup d'hypothèses hardies (15); AGRELL (16), GUNTHER WAHLS (en allemand) (17), GREVE (18), GRIMM (en allemand) (19), BODIN (20), FRÆHN (21), NEUMANN (en allemand) (22), MIDDELDORF (en allemand aussi) (23), PAREAU (24), JUSTI (25), HELEMANN (26) et STRAUSS, dont le travail est très complet et très soigné (27).

Ajoutons encore un travail de ce dernier commentateur, *Nineveh und*

(1) Ad Nah. iii, 7, col. 4319.

(2) *Op. cit.*, p. LXXVII. — Cfr. Wichelhaus, de *Jeremie versione alexandrina*, pp. 4-35.

(3) Lyon, 1558. 1566, in-8.

(4) Coimbre, 1532, in-8, et dans ses *OEuvres scripturaires*, Cologne, 1616, 5 vol. in-4, Paris, 1617, 3 vol. in-folio.

(5) Séville, 1622, in-folio, Lyon, 1623, in-4.

(6) Zurich, 1534, in-8.

(7) Wittemberg, 1565, in-8.

(8) *Ibid.*, 1604, in-8.

(9) Brême, 1620, 1627, in-12.

(10) Francfort, 1652, in-8.

(11) Stuttgart, 1663, in-4.

(12) Leyde, 1709, in-4.

(13) Francfort, 1720, in-4.

(14) Francfort, 1712, in-4.

(15) Bresleau, 1748, in-4.

(16) Upsal 1788, in-4.

(17) Dans un *Magazin für... biblische Literatur*, Hall, 1790, in-8, 3^e livre, pp. 62 et suiv.

(18) Amsterdam, 1798, in-4.

(19) Dusseldorf, 1790, in 8.

(20) Upsal, 1806, in-4.

(21) Rostoch, 1806, in-4.

(22) Breslau, 1808, in-8.

(23) Hambourg, 1808, in-8.

(24) Hardervici, 1808, in-4,

(25) Leipzig, 1820, in-12.

(26) Leipzig, 1842, in-8.

(27) Berlin, 1853, in-8.

das Wort Gottes (1), l'ouvrage de VANCE SMITH, *The prophecies relating to Nineveh and the Assyrians* (2); BREITENEICHER, *Nineveh und Nahum* (3). et le travail spécial du catholique REINKE, *Critique des anciennes versions du prophète Nahum* (en allemand) (4).

- (1) Berlin, 1855, in-8.
- (2) Londres, 1857, in-8.
- (3) Munich, 1861, in-8.
- (4) Munster, 1867, in-8.

PROPHÉTIES DE NAHUM

CHAPITRE I

Titre du livre (v. 1). — Le prophète décrit la colère de Dieu qui a résolu de punir les crimes des Assyriens, et rappelle la puissance du Seigneur qui lui permet d'accomplir tout ce qu'il veut (vv. 2-6). — Il enseigne en même temps que Dieu sera miséricordieux envers les siens s'ils se repentent (v. 7). — Menaces contre Ninive, et promesses faites à Israël, qui craint tout des Assyriens (vv. 8-14).

1. Onus Ninive. Liber visionis Nahum Elcesæi.

2. Deus æmulator, et ulciscens

1. Fardeau de Ninive. Livre de la vision de Nahum, l'Elkesaïte.

2. Le Seigneur est un Dieu ja-

I. Jugement contre Ninive prononcé par Dieu, 1, 4-14.

CHAP. I. — 1. — Le livre a un double titre, comme Abdias. 1. Un premier titre donne le contenu. *Onus*. נִשָּׂא. Ce mot a été l'objet d'une discussion. Si on le dérive de נִשָּׂא, élever, porter, on lui donnera le sens de fardeau, et on l'interprétera dans le sens de menace, comme le Targum, Aquila, S. Jérôme, qui fait une bonne remarque à propos de ce mot : « nunquam præferri in titulo, nisi grave aliquid et ponderis, laborique plenum esset quod videretur ». In Habac. 1, 4. Cette interprétation a été admise jusqu'à nos jours, et elle est soutenue avec force par Hengstenberg, Strauss, Kurz, Keil, Pusey. Mais d'un autre côté, on fait remarquer que, dans des prophéties telles que celle de Zach. ix, 42, le contenu de ces prédictions ne peut être représenté comme un fardeau et une menace que par une subtilité de critique. Des maximes, telles que Prov. xxx et xxxi, sont aussi appelées Ma-saim. Il est évident que, Exod. xx, 7, Is. xlii, 2, le radical נִשָּׂא peut signifier aussi, avec l'ellipse de קול, élever la voix, par suite appeler. On aura donc de bons motifs pour soutenir, avec Hupfeld, Delitzsch, Kleinert, que sentence, déclaration, est la signification commune, naturelle et propre de ce mot, tant pour le verbe que pour le nom ; c'est ce qui ressort indubitablement de IV Rois, ix, 27. En outre des passages comme I Paral. ix, 27, ne peuvent s'entendre dans le sens de fardeau, et exigent qu'on supplée le mot « voix ». Dans Jérémie enfin, xxiii, 33, l'ambiguïté attachée au mot, quand on lui donne le sens

de fardeau, est stigmatisée comme impie et par conséquent rejetée. Les LXX favorisent cette seconde explication. S'ils traduisent « massa » par ὄρασις, ὄραμα, ἔγμα, dans Is. xlii et suiv., xxx, 6, partout ailleurs, ainsi que Symmaque et Théodotion, ils le rendent par ἄγμα. La Peschito lui donne un sens analogue. Malgré ces raisons qui semblent considérables, il ne faut pas cependant abandonner l'interprétation de S. Jérôme. Les passages bibliques cités peuvent en effet sans difficultés, conserver le sens de fardeau et de menace. — *Ninive*. V. Jonas, 1, 2, et la préface à Nahum. — *Liber visionis*... Voici le second titre. Les paroles de menace contre Ninive sont contenues dans le livre de Nahum. Les mots ספר דיון forment une combinaison inusitée, qui ne se trouve qu'ici. Elle est peut-être destinée à faire voir que Nahum se contente d'écrire sa prophétie concernant Ninive, et qu'il ne la prononça pas oralement devant le peuple. Mais il faut avouer que cette conjecture de Keil, admise par Pusey ne s'impose pas, et que rien ne l'appuie. — *Nahum Elcesæi*. V. la préface, p. 297. E. Chhorn, Berthold, Ewald ont attaqué l'authenticité de la première partie du titre, sous prétexte qu'elle n'a aucune cohésion avec la seconde. Mais, dit Strauss, quelle cohésion plus manifeste que celle qui existe entre l'argument d'un livre et son auteur ? En outre si, dans le titre, il n'était pas fait mention de Ninive, on ne pourrait savoir jusqu'à n, 9, contre qui le discours est dirigé, et on ignorerait à quoi se rapporte le suffixe de בְּקוֹבוּהָ, 1, 8. Grimm a attaqué l'authenticité de la seconde partie, mais sans bonnes raisons.

2. — Le prophète commence sa prophétie

loux et vengeur. Le Seigneur se venge, et avec fureur, le Seigneur se venge de ses ennemis, et il s'irrite contre ses adversaires.

3. Le Seigneur est patient, et sa puissance est grande, et quand il purifie, il n'absout pas toujours. Le Seigneur marche parmi les tourbillons et les tempêtes, et les nuages sont la poussière de ses pieds.

4. Il menace la mer et la dessè-

Dominus. Ulciscens Dominus, et habens furorem : ulciscens Dominus in hostes suos, et irascens ipse inimicis suis.

Exod. 20, 51.

3. Dominus patiens, et magnus fortitudine; et mundans non faciet innocentem. Dominus in tempestate et turbine viæ ejus : et nebulæ pulvis pedum ejus.

4. Increpans mare, et exsiccaus

à la manière des psaumes, et particulièrement des psaumes graduels; les membres de la phrase s'enchaînent par la répétition des mots, et vont de déclarations générales relatives à la colère sainte et au zèle jaloux de Dieu jusqu'à la manifestation prochaine de son jugement et de son équitable colère. — *Deus amulator et ulciscens Dominus*. Les premiers mots de la prophétie sont ceux par lesquels le Seigneur exprime énergiquement sa sainteté dans le Décalogue, Exod. xx, v; Cfr. xxxiv, 44; Deut. iv, 24, v, 9; Jos. xxiv, 19. Dieu est un Dieu jaloux, parce qu'il aime son peuple, malgré tous les péchés de ce peuple et parce qu'il tient aux intérêts de sa justice et de sa sainteté. « Quod autem zelus in bonam partem accipiatur, et Paulus apostolus ostendit, dicens : Zelamini charismata majora, I Cor. xii, 31. Et in alio loco : Zelor enim vos Dei zelo, II Cor. xi, 2. Et ipse Dominus in psalmo : Zelus domus tuæ comedit me, Psal. lxxviii, 40. Et Elias : Zelans, inquit, zelatus sum Domino omnipotenti Deo Israel, III Reg. xix, 10. Phinees quoque zelum, et Matathiaë legimus, Num. xxv, 11; I Mach. ii, 7 seq. Et Simonem zelotem apostolum Jesu Christi quem Marcus evangelista, Simonem Chananæum vocat, Act. i, 43; Marc. iii, 48. Zelatur autem Dominus in salutem eorum quos zelatur : ut quos non potuit ejus servare clementia, servet amulatio. Unde et ad Jerusalem, quæ propter peccata nimia visitationem zeli et furoris ejus non merebatur, in Ezechiele, xvi, 42, loquitur Deus : Zelus meus recessit a te et non irascar ultra tibi. S. Jérôme. — *Ulciscens Dominus et habens furorem*. Dieu punit sévèrement ceux qui l'outragent, Cfr. Ps. xciv, 4. Le sens original des deux derniers mots est « ma titre de la colère », expression analogue à בעל-אף de Prov. xxii, 24. — *Ulciscens Dominus in hostes suos*. Cfr. Is. lix, 18. La formule « ulciscens Dominus », בקם יתרה, répétée trois fois, indique, selon Abarban'el et Kalinsky, la triple captivité subie par les Israélites, et que ces auteurs trouvent signalée dans I Pa-

ral. v, 26, IV Rois, xv, 29 et xviii, 6, ou xviii, 9. Quelques commentateurs protestants, tels que Tarnov et Drechsler, y voient une allusion au mystère de la sainte Trinité. Il vaut mieux dire, avec Menochius, que cette triple affirmation est faite pour annoncer la certitude et la grandeur de la vengeance. — *Irascens ipse inimicis suis*. Litt. « conservant à ses ennemis » la colère. Dieu n'oublie pas les injures qu'il reçoit de ses ennemis. S'il attend à punir, c'est pour le faire plus sévèrement : « tarditatem supplicii gravitatem compensat », Valère-Maxime. LXX : ἐξαιρων αὐτὸς τοὺς ἐχθρούς αὐτοῦ.

3. — *Dominus patiens*. Le Seigneur ne punit pas aussitôt qu'il est offensé, il attend longuement le repentir; Cfr. Exod. xxxiv, 6. — *Et magnus fortitudine*. Sa longanimité ne provient pas de faiblesse, mais de sa miséricorde et de son amour, car il a la force pour se venger et pour punir. — *Et mundans non faciet innocentem*. Il ne déclarera pas Ninive pure et innocente; mais au contraire il montrera l'extrême culpabilité de cette ville en la châtiât grièvement. Litt. « et purifiant, il ne purifiera pas ». Il ne laisse rien d'impuni; Cfr. Exod. xx, 7, xxxiv, 7. — *Dominus*. Quant au Seigneur. — *In tempestate et turbine viæ ejus*. L'auteur décrit, sous une magnifique image, le châtiement que Dieu va faire tomber sur Ninive. Les voies du Seigneur sont sa manière d'agir. Souvent la grandeur des châtiements et des calamités est peinte de cette façon; Cf. Job, ix, 17; Is. lxvi, 45; Jérém. xxxii, 22; xlix, 36; Ezéch. i, 4; Ps. xlix, 3. LXX : ἐν συντελείᾳ καὶ ἐν συσσεισμῶ... — *Nebulæ pulvis pedum ejus*. Dieu marche sur les nuages comme l'homme sur la poussière; il descend sur le Sinai, entouré de nuages, Exod. xix, 46, 48; des nuages, l'entourent quand il vient pour le jugement, Is. xix, 2; Ps. xcvi, 2, ciii, 3; Dan. vii, 14; Cfr. aussi Joël, ii, 2; Soph. i, 45, Ezéch. xxxiv, 2.

4. — *Increpans mare*. La mer lui obéit comme à un serviteur à son maître, ou un

illud : et omnia flumina ad desertum deducens. Infirmatus est Basan, et Carmelus : et flos Libani elanguit.

5. Montes commoti sunt ab eo, et colles desolati sunt : et contremuit terra a facie ejus, et orbis, et omnes habitantes in eo.

6. Ante faciem indignationis ejus quis stabit? et quis resistet in ira furoris ejus? Indignatio ejus effusa est ut ignis, et petræ dissolutæ sunt ab eo.

7. Bonus Dominus, et confortans in die tribulationis : et sciens sperantes in se.

8. Et in diluvio prætereunte, con-

che, et il change tous les fleuves en désert. Basan et le Carmel se flétrissent, et la fleur du Liban se fane.

5. Les montagnes s'ébranlent devant lui, les collines sont détruites : la terre, le monde, et tous ceux qui l'habitent tremblent devant sa face.

6. Qui soutiendra son indignation, et qui résistera à la furie de sa colère? Son indignation est comme un feu, qui dissout les pierres.

7. Le Seigneur est bon, il console au jour de l'affliction, et il connaît ceux qui espèrent en lui.

8. Par l'inondation d'un déluge,

II Tim. 2, 9.

soldat à son chef; Cfr. Luc, viii 24. — *Et exsiccat illud.* Souvenir du passage de la mer Rouge; Cfr. Ps. cv, 9. Le prophète généralise encore ici et étend l'action de la puissance divine à tous les fleuves, *omnia flumina ad desertum deducens*, qui, à la parole divine, deviennent aussi secs qu'un désert; Cfr. Is. L, 2; Ps. cvi, 33, dont S. Jérôme semble se souvenir dans sa traduction. — *Infirmatus est.* Tout ce que la terre offre de plus beau se flétrit devant la colère du Seigneur. — *Basan, et Carmelus, et flos Libani.* Ces trois pays ont mentionnés à cause de leur fécondité et de leurs belles forêts. Sur Basan, Cfr. Jérém. lv, 49; Mich. vii, 14. Is. ii, 13; Zach. xi, 2. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un pays dévasté, où partout ne se voient que des rochers. Sur le Carmel, Cfr. Jérém. iv, 26; Amos i, 2. Quant au Liban, V. Osée, xiv, 6-8. Strauss fait remarquer que le choix de ses exemples prouve que Nahum a prophétisé dans la Terre-Sainte même; un habitant de la Syrie ne se fut-il pas en effet servi de comparaisons spéciales à ce pays? Il vaut mieux dire, avec Kleinert, que les trois points mentionnés sont pour un Palestinien les trois extrêmes à l'est, à l'ouest et au nord, et qu'ils sont employés ici, comme cela arrive fréquemment, pour la terre tout entière. Nous n'avons ici qu'une description abstraite du jugement et non une application spéciale à l'Assyrie.

5. — *Montes commoti sunt ab eo.* Les montagnes elles-mêmes, qui sont ce que la terre offre de plus stable, tremblent devant Dieu. Cfr. Amos, viii, 7. — *Colles desolati sunt.* Litt. « les collines se fondent », comme la neige et la cire devant la chaleur et le feu;

Cfr. Mich. i, 4. LXX. οἱ βουνοὶ ἐσαλεύθησα. — *Contremuit terra a facie ejus.* אַרְצָא אֵינָה גְּדֹרְרָה généralement traduit par bondir de crainte. Strauss traduit : elle s'écrie, c'est-à-dire, elle se lamente. — *Orbis et omnes habitantes in eo.* Toute la terre habitable, תְּהוֹמָה, et ceux qui y résident, non seulement les hommes, mais toutes les créatures vivantes tremblent devant le Seigneur; Cfr. Joël, i, 18-20.

6. — *Ante faciem indignationis ejus quis stabit? Cfr. Ps. xiv, 1. — Quis resistet in ira furoris ejus? Cfr. Jérém. x, 10. Litt.* « qui resterait debout quand il s'irrite ». — *Indignatio ejus... ut ignis.* Comme ces pluies de soufre et de feu qui détruisirent Sodome et Gomorrhe, Gen. xix, 24. La colère de Dieu est un feu dévorant, Deut. iv, 24. Cfr. Jér. vii, 20. — *Petræ dissolutæ sunt ab eo.* Cfr. III Rois, xix, 44; Jérém. xxiii, 29. Si la nature est si faible devant Dieu, comment les ennemis du Seigneur pourront-ils supporter l'éclat de sa colère?

7. — Mais cette colère ne tombe que sur les ennemis de Dieu, elle épargne ceux qui croient dans le Seigneur. — *Bonus Dominus.* Cfr. Ps. xxiv, 8. Le Targum ajoute : pour Israël. — *Et confortans in die tribulationis.* La bonté du Seigneur paraît surtout parce qu'il soulage et réconforte dans la détresse; Cfr. Jérém. xvi, 49; Ps. xxxvi, 39, que Nahum cite peut-être ici. — *Et sciens sperantes in se.* Il connaît, c'est-à-dire, il a soin d'eux, il les aime, il ne les laisse pas périr; Cfr. Ps. i, 6.

8. — *In diluvio prætereunte... loci ejus.* Parce que Dieu est le refuge de son peuple, il détruira l'oppresser de son peuple, Ninive

il consommera la ruine de ce lieu, et les ténèbres poursuivront ses ennemis.

9. Pourquoi méditez-vous contre le Seigneur? C'est lui qui consommera la ruine, et la tribulation ne viendra pas deux fois.

10. Comme des épines qui s'entrelacent, ainsi sont les festins où ils s'enivrent ensemble; ils seront consumés comme la paille sèche.

summationem faciet loci ejus, et inimicos ejus persequentur tenebræ.

9. Quid cogitatis contra Dominum? consummationem ipse faciet, non consurget duplex tribulatio.

10. Quia sicut spinæ se invicem complectuntur, sic convivium eorum pariter potantium: consumentur quasi stipula ariditate plena.

et l'empire assyrien, et cela au moyen d'une inondation, שִׁפְרָה. Cette image désigne le châtement qui est infligé à un pays par l'invasion d'armées ennemies; Cfr. Is. viii, 7; Dan. xi, 26, 40. Cette invasion mettra fin à la puissance de Ninive, « Loci ejus », בִּקְוִיָּה, en le lieu, c'est-à-dire, l'emplacement de Ninive. Le lieu lui-même périt, est une expression biblique pour : la ville est détruite, Cfr. Dan. ii, 35; Apoc. xii, 8, xx, 44. La ville sera si complètement détruite qu'on ne saura plus par l'apparence du sol où elle se trouvait. LXX : τοὺς ἐπεχειρομένους καὶ τοὺς ἐχθρούς. Kalinsky et Keith ont pensé que cet oracle s'était accompli à la lettre, parce que Diodore de Sicile, Biblioth. ii, 26, rapporte qu'après un long siège de Ninive, le Tigre, enflé à l'excès par de grandes pluies, rompit les murs de la ville et l'inonda. Alors le roi Sardanapale, persuadé que cet événement accomplissait un ancien oracle, d'après lequel la ville ne devait être prise que si un fleuve devenait son ennemi, se brûla avec ses femmes et ses trésors. Cette opinion est combattue, dit Strauss, par ce qu'on lit dans la seconde partie de ce verset, et par le v. 40 qui montre clairement que l'inondation n'est ici qu'une image. Ensuite Diodore parle d'un oracle qui aurait été ancien; or, Nahum a prophétisé à peine soixante ans avant la prise de Ninive. Keith a aussi pensé que l'emplacement de Ninive ne pouvait plus être retrouvé; mais les fouilles modernes ont donné tort à son opinion. — *Inimicos ejus persequentur tenebræ*. Les habitants de la ville périront dans les ténèbres, puisqu'on ne saura plus où elle se trouve. Ou bien : Dieu poursuivra ses ennemis jusque dans les ténèbres. Ainsi Strauss et Reuss.

9. — *Quid cogitatis contra Dominum?* Pensez-vous que Dieu ne peut pas accomplir les menaces qu'il fait par ses prophètes? A qui s'adresse Nahum? D'après presque tous les interprètes, c'est aux Assyriens. Mais S. Cyrille, Marck, Strauss, pensent que ce sont les Juifs qui sont interpellés ici. Dans

la première interprétation, il faut traduire : Osez-vous encore braver Dieu; dans la seconde : Que pensez-vous du Seigneur? — *Consummationem ipse faciet*. C'est de lui que la ruine viendra; Cfr. Jérém. xxx, 44; Ezéch. xi, 43, xx, 47. — *Non consurget duplex tribulatio*. La détresse ne viendra pas deux fois. Les Assyriens ne frapperont pas deux fois Israël; ou bien la catastrophe que Dieu infligera aux Assyriens sera telle qu'il sera inutile de la renouveler. Mais le premier sens est le préférable, et il est confirmé par les vv. 44 et 45. Le prophète rassure les esprits troublés par les récentes invasions des Assyriens; pour fortifier leur confiance, il répète, en d'autres termes, ce qui a été dit au v. 8.

40. — *Quia sicut spinæ se invicem complectuntur*. Ces mots sont obscurs, et ont été expliqués de bien des manières différentes. Le prophète, disent Michaélis et Ewald, explique la cause de l'heureuse promesse du v. 9. Les Assyriens ne feront pas subir à Israël une seconde calamité, parce qu'ils sont traités eux-mêmes de façon à être comparés à un homme serré de tous côtés par des épines. Cette figure s'emploie en effet des ennemis et des adversaires; Cfr. Nomb. xxxiii, 5; Cant. ii, 2; Mich. vii, 4; Is. xxvii, 4; Ezéch. ii, 26, xxviii, 24. Suivant Kimchi, Ribera, Junius, Burk, Umbreit, c'est la condition des impies qui est signalée ici : ils seront brûlés comme des épines; Cfr. II Rois, xxiii, 6, 7. — *Sic convivium eorum pariter potantium*. Litt. « et comme des enivrés par leur vin ». Ils ressembleront à ces ivrognes, qui accablés de boisson, gisent à terre, incapables de combattre et même de fuir. Un récit de Diodore, ii, 26, serait la confirmation de ces mots. Les Assyriens se livraient volontiers aux excès de la table; V. Botta, Monuments de Ninive, pl. 76; Bonomi, The palaces of Nineveh, pp. 487 et suiv. — *Consumentur quasi stipula ariditate plena*; Cfr. Is. v, 24, xlvi, 14; Joël, ii, 5; Abd. v, 48; Zach. xii, 6. Le prophète montre ainsi leur peu de valeur et revient à la compa-

11. Ex te exhibit cogitans contra Dominum malitiam mente pertractans prævaricationem.

12. Hæc dicit Dominus : Si perfecti fuerint: et ita plures; sic quoque attendentur, et pertransibit. Afflixit te, et non affligam te ultra.

13. Et nunc conteram virgam ejus de dorso tuo, et vincula tua dirumpam.

14. Et præcipiet super te Domi-

11. Car de toi sortira celui qui médite le mal contre le Seigneur, et qui occupe son esprit à la prévarication.

12. Voici ce que dit le Seigneur : Qu'ils soient forts et aussi nombreux qu'ils voudront, ils seront fauchés et disparaîtront. Je t'ai affligé, mais je ne t'affligerai plus.

13. Maintenant je vais briser la verge dont il frappait ton dos, et je romprai tes chaînes.

14. Le Seigneur décrètera contre

raison des épines qu'il a faite au commencement du v . Les LXX traduisent ce verset d'une manière toute particulière.

11. — Ce verset contient la promesse de la délivrance de la nation sainte et du châtiement qui sera infligé à ses ennemis. — *Ex te exhibit cogitans contra Dominum malitiam*. Lorsqu'arriveront les événements prédits dans le verset précédent, viendra la fin de l'Assyrie, alors que sera chassé de Ninive celui qui méditait le mal contre le Seigneur. C'est à Ninive, qui avait résolu de détruire le royaume de Dieu, que s'adressent les mots « ex te ». Hœlemann et Strauss, s'appuyant sur ce que les mots de la fin du v . 12 et du v . 13 sont adressés à Sion ou à Juda, et que l'on ne parle dans les v . 8-10 et la première partie du v . 12, d'Assur et de Ninive qu'à la troisième personne, soutiennent que ce v . 11 se rapporte à Juda: de toi, Juda, sortira, c'est-à-dire, s'éloignera l'ennemi qui t'a jusqu'ici opprimé. Cette manière de voir, dit Keil, ne s'appuie pas sur le contexte. Après que la destruction totale de l'ennemi a été prédite au v . 10, nous ne pouvons rencontrer une prédiction annonçant qu'il s'éloignera de Juda, surtout lorsque ce qui précède ne dit rien d'une invasion de ce pays. Les desseins mauvais conçus contre le Seigneur se rapportent au projet des Assyriens de détruire le royaume de Dieu en Israël, comme ils le déclarent eux-mêmes par les paroles blasphématoires qu'Isaïe met dans la bouche de Rabsacés. Is. xxxvi, 14-20, pour montrer l'orgueil haineux de l'ennemi. Ces mots expriment donc seulement les sentiments nourris de tout temps par les puissances du monde contre le royaume de Dieu. — *Mente pertractans prævaricationem*. יעץ בליעל « conseiller mauvais ». Belial est de venu plus tard le nom du démon. Cfr. Rosenmüller, In Psalm. xviii, 5. LXX : βουλευόμενος ἐναντία.

12. — *Hæc dicit Dominus*. Introduction employée par les prophètes pour donner plus de solennité aux déclarations qu'ils vont faire. C'est à Jérusalem que le discours s'adresse désormais. — *Si perfecti fuerint et ita plures*. Bien que les ennemis soient intacts et extrêmement nombreux. — *Sic quoque attendentur*, ils seront malgré cela complètement détruits. — *Et pertransibit*. Et chacun des ennemis, c'est-à-dire la totalité des ennemis, périra. Il y a dans ce singulier une emphase remarquable; l'armée ennemie toute entière périra, aussi facilement qu'un homme seul. — *Afflixit te et non affligam te ultra*. Le Seigneur parle ici à Juda ou à Jérusalem. Ces mots ne peuvent s'appliquer aux Assyriens, comme le veutent Abarbanel, Grotius, Ewald et Hitzig, car l'Assyrie ne fut pas seulement châtiée, mais complètement détruite. L'affliction de Juda est celle qu'il eut à endurer lorsque les Assyriens l'envahirent au temps d'Achaz et d'Ezéchias. Cette invasion ne se renouvelera pas, comme la promesse en a été déjà faite à la fin du v . 9.

13. — *Nunc conteram virgam ejus de dorso tuo*. Cette image est souvent employée; Cfr. Levit. xxvi, 13; Jérém. xxvii, 2, xxviii, 10; Ezéch. xxxiv, 27, etc. La défaite de Sennachérib semble prédite ici, car, pour l'annoncer, Isaïe, x, 27, se sert de la même comparaison. Il ne semble pas qu'il faille appliquer ces mots à la captivité de Manassés, comme l'a pensé Kalin-ky, ni à la fin de l'exil des dix tribus, comme le supposent Ewald et Hitzig. Jérémie, xxx, 8, s'est servi aussi des paroles de Nahum pour annoncer la délivrance d'Israël. — *Vincula tua dirumpam*. Cfr. Ps. ii, 3; Jérém. ii, 20, xxx, 8.

14. — Le discours revient maintenant à Ninive. — *Præcipiet super te Dominus*. O roi de Ninive, le Seigneur a ordonné à ton sujet ce qui suit. — *Non seminabitur ex no-*

toi, il n'y aura plus de rejeton de ton nom. Je détruirai les statues et les idoles de la maison de ton dieu, j'en ferai ton sépulcre, parce que je te méprise.

15. Voici sur les montagnes les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle et qui annonce la paix. Célébre, Juda, tes jours de fêtes et rends tes vœux, parce que Belial ne passera plus au travers de toi : il péri tout entier.

mus, non seminabitur ex nomine tuo amplius. De domo dei tui interficiam sculptile, et conflatile, ponam sepulcrum tuum, quia inhonoratus es.

15. Ecce super montes pedes evangelizantis, et annuntiantis pacem. Celebra, Juda, festivitates tuas, et redde vota tua : quia non adjiciet ultra ut pertranseat in te Belial : universus interit.

Isai. 52, 7; Rom. 10, 15.

mine tuo amplius. La race royale sera complètement détruite. Il ne s'agit pas ici d'un roi de Ninive en particulier, mais de tous les rois en général de l'empire assyrien. — *De domo dei tui... conflatile.* Tous les dieux de Ninive seront détruits, et subiront le traitement que les Assyriens infligeaient aux idoles des autres nations, IV Rois, xix, 48; Is. xxxvii, 49. On n'a retrouvé, dit Strauss, aucun temple des Assyriens; quelques sanctuaires seulement ont reparu au jour; mais point d'autels, à peine quelques images. פסל et ביססה sont joints ici, comme Deuter. xxvii, 43, pour indiquer toute espèce d'images idolâtriques. Sur l'idolâtrie des Assyriens, V. Layard, Nineveh and its remains, T. II, pp. 439 et suiv. — *Ponam sepulchrum tuum.* Ces mots ne signifient pas, dit Keil : je ferai du temple de tes dieux ton tombeau, mais simplement : j'ai préparé ta tombe. — *Quia inhonoratus es.* Parce que je t'ai en mépris, à cause de tes crimes. Suivant quelques commentateurs קרות signifie : « ta as été trouvé léger », au point de vue moral; Cfr. Dan. v, 25. Il ne s'agit pas dans ce verset du meurtre de Sennachérib, Is. xxxvii, 38; IV Rois, xix, 37, mais de la destruction totale de l'empire assyrien.

II. Conquête, pillage et destruction de Ninive, I, 45-48, 13.

45. — Le chap. II commence ici dans l'hébreu. Jéhovah va envoyer contre Ninive une armée puissante pour venger l'injure faite à Juda. — *Ecce.* הנה, ce mot annonce ici des événements très importants et tout à fait admirables. — *Super montes pedes*

evangelizantis et annuntiantis pacem. Litt. « sur les monts les pieds des messagers annonçant le salut ». Les messagers apparaissent sur les montagnes de Juda, et annoncent à leurs compatriotes la bonne nouvelle de la prise et de la destruction de Ninive, par conséquent le salut et la paix pour Israël. Ces paroles sont appliquées par Isaïe, LII, 7, à la description du salut procuré par le Messie. Suivant Strauss, Nahum les lui a empruntées. Cette opinion semble plus probable que celle de Huot, suivie par Hitzig, qui ferait d'Isaïe l'emprunteur. Nahum a pris aussi en effet à Isaïe, LII, 1, l'autre partie du verset. — *Celebra, Juda, festivitates tuas.* Cette invitation à célébrer les fêtes, נה, Levit. xxiii, 39; Nombr. xxix, 42; Zach. xiv, 46, 48, 49, a deux motifs. Quand le pays est occupé par l'ennemi, elles ne peuvent avoir lieu, ou si on les célèbre, on ne peut pendant ce temps combattre l'invasisseur. En outre, toutes les grandes fêtes d'Israël rappellent la rédemption du peuple. Aussi cette invitation signifie clairement qu'Israël va bientôt être délivré des Assyriens. — *Redde vota tua.* Les vœux faits lorsqu'on était dans un grave péril, s'accomplissaient après qu'on était sorti du danger. Le péril provenant des Assyriens doit donc avoir disparu, pour que cette prescription ait son effet. — *Quia non adjiciet ultra ut pertranseat.* אסרה indique la répétition d'un acte. — *Belial.* V. plus haut, §. 41, où S. Jérôme a traduit le mot hébreu בליאל par « prevaricationem ». — *Universus interit.* Tout a disparu, le roi et l'empire d'Assyrie sont complètement détruits.

CHAPITRE II

Prédiction de la ruine de Ninive, qui amènera pour Israël la tranquillité (v. 4). — Description du siège et de la ruine de Ninive (v. 2-10). — Railleries à l'égard des Assyriens. Dieu lui-même est l'auteur de ce terrible événement (v. 11-14).

1. Ascendit qui dispergat coram te, qui custodiat obsidionem : contemplare viam, conforta lumbos, roborata virtutem valde.

2. Quia reddidit Dominus superbiam Jacob, sicut superbiam Israel, quia vastatores dissipaverunt eos, et propagines eorum corruerunt.

3. Clypeus fortium ejus ignitus, viri exercitus in coccineis : igneæ habentæ currus in die præparationis ejus, et agitatores consopiti sunt.

1. Il s'avance celui qui te renversera, qui t'assiégera : surveille le chemin, fortifie tes reins, rassemble toutes tes forces.

2. Car le Seigneur ramène la gloire de Jacob et la gloire d'Israël, après que les dévastateurs les ont pillés, et ont gâté leurs sarments.

3. Le bouclier de ses héros est embrasé; ses soldats sont vêtus de pourpre; les rênes de ses chariots flamboient à l'instant du combat; leurs conducteurs sont comme ivres.

CHAP. II. — 4. — Le prophète décrit sous des images très vives, le siège de Ninive, comme s'il avait lieu actuellement. — *Ascendit qui dispergat coram te*. Celui qui va l'écraser, ô Ninive, s'avance. LXX : ἀνέβη ἐμπροσθέν εἰς προσώπῳ σου. — *Qui custodiat obsidionem*. Litt. « garde tes remparts ». Le prophète conseille ironiquement aux Assyriens de bien se défendre. — *Contemplare viam*. Envoie des éclaireurs pour voir où tes ennemis arrivent. — *Conforta lumbos*. Prépare-toi à soutenir le combat; les reins sont le siège de la force, Deut. xxiii, 44; III Rois, xii, 40; Ps. lxxviii, 24; Ezéch. xxix, 7. Cfr. Eph. vi, 4, I Petr. i, 43. — *Robora virtutem valde*. Déploie toutes tes forces pour résister à l'ennemi.

2 — *Quia reddidit Dominus superbiam Jacob, sicut superbiam Israel*. Dieu rétablira la gloire, גְּאֻלָּה, d'Israël, qu'Assur avait détruite. Cette gloire, ce qui donne de l'orgueil à Jacob, c'est la grandeur qui a valu à Israël son choix comme nation de Dieu, et que l'ennemi au pouvoir duquel il était tombé, avait renversée. Jacob, dit Keil, n'est pas mis ici pour Juda, ni Israël pour les dix tribus, parce que Nahum ne parle jamais des dix tribus comme distinguées de Juda. Quant à Abdias, v. 18, où Jacob est distingué de la maison de Joseph, ce passage a un caractère complètement différent. Les deux noms désignent

ici l'ensemble d'Israël, ou les douze tribus. Voici, comme l'a montré S. Cyrille, quelle est la distinction : Jacob est le nom naturel que le peuple a reçu de ses ancêtres, Israël est le nom spirituel qu'il a reçu de Dieu. Dieu exaltera sa nation jusqu'au plus haut degré qu'il lui a promis lorsqu'il l'a choisie. — *Vastatores dissipaverunt eos*. Dieu agira ainsi parce que les pillards ont pillé Israël, et qu'il veut venger les humiliations que son peuple a reçues. Ces pillards sont les païens et spécialement les Assyriens. — *Propagines eorum corruerunt*. Israël est souvent comparé à un vignoble, Is. v; Jérém. xii, 10; Ps. lxxix, 9 et suiv. Le Targum rend le mot דְּבָרִים par « les villes ».

3. — *Clypeus fortium ejus ignitus*. Le prophète, qui décrit l'armée qui s'avance contre Ninive, dépeint d'abord l'aspect de cette armée. Les boucliers de ses soldats, בִּיגָן, le petit bouclier rond, et non pas בִּנְיָה, le grand bouclier presque carré qui couvre tout le corps, sont rougis, בְּיַאדָם, non pas éclatants, comme traduit Ewald, mais paraissent rouges, non pas du sang des ennemis tués, ainsi que le supposent Abarbanel et Grotius, mais d'un rouge quelconque, ou à cause du cuivre dont ils sont couverts, disent Keil et Hitzig. Cfr. Josèphe, Antiq. xiii, 42, 5. Théodoret, à propos de Zach. i, 8, remarque que les soldats revêtus de rouge apparaissent comme

4. Ils se rencontrent dans les routes, les chariots se heurtent dans les places, leurs visages semblent des lampes, des éclairs qui sillonnent.

5. Il appellera ses héros, ils précipitent leur marche, ils se hâtent de monter à la muraille, et ils préparent des abris.

4. In itineribus conturbati sunt : quadrigæ collisæ sunt in plateis : aspectus eorum quasi lampades, quasi fulgura discurrentia.

5. Recordabitur fortium suorum, ruent in itineribus suis : velociter ascendent muros ejus, et præparabitur umbraculum.

des instruments de la colère divine. LXX : *ἑπλα... ἐξ ἀνθρώπων*. — *Viri exercitus ejus in cocineis*. « Les hommes de sa force » ne sont pas simplement les soldats de cette armée, comme le veut Vatable, Grotius, Hælemann, mais les héros ; Cfr. Jug. III, 29 ; I Rois. xxxi. 42 ; II Rois, xi, 46. מַהֲלָעִים est un ἀπαξ λεγόμεν. Les habits de combat des nations anciennes étaient souvent rouge-sang ; Elien, Var. hist. vi, 6. Pollux, I, 43, nous apprend que c'était l'usage des Mèdes, auxquels, dit Xénophon, les Perses l'empruntèrent. LXX : *ἐμπαίζοντας*. — *Igneæ habenæ curvius*. « Habenæ » est emprunté par S. Jérôme aux LXX : *ἑγίας*, mais ce n'est qu'une conjecture. פְּלִדָּה est difficile à expliquer, car c'est aussi un ἄπ. λεγ. Ce mot ne peut avoir, dit Keil, le sens de torches ; « Paldah » en arabe, et en syriaque signifie acier. Il n'a pas davantage le sens de faux, comme le veut Michaëlis, ce qui suggérerait l'idée de chars armés de faux ; ces chars furent introduits par Cyrus, et avant lui étaient inconnus aux Mèdes, aux Syriens, aux Arabes et aussi aux anciens Égyptiens. Le mot désigne probablement le revêtement en acier des chars. Les charriots de guerre des Assyriens avaient des ornements de métal, comme le prouvent les monuments. V. Layard, l. c. p. 368 et suiv., Bonomi, pp. 423, 480, 204, 305, 330. — *In die præparationis ejus*. Au jour où l'armée ennemie se range en bataille pour attaquer Ninive. « Ejus » se rapporte à Jéhovah, qui dirige lui-même les préparatifs de sa vengeance ; Cfr. Is, xiii, 4, où Dieu lève une armée pour faire la guerre à Babylone. — *Et agitantes consopiti sunt*. Les agresseurs sont si ardents que le vin et la fureur semblent leur avoir enlevé toute prudence. Ainsi Sanchez, Tirin. D'autres, Ménochius, etc., appliquent ces mots aux assiégés. Mais l'original ne présente rien qui se rapproche de ce sens. הַבְּרֹשִׁים הַרְעֵלוּ doit se traduire en effet d'une manière toute différente : « les cyprès sont brandis », c'est-à-dire les lances ou les javalots, faits en cyprès, sont brandis par les mains des soldats. LXX καὶ οἱ ἱππεῖς ὑπερβηθήσονται.

4. — La description de l'assaut continue.

— *In itineribus conturbati sunt*. La masse des assaillants est si grande que leurs bataillons se mêlent dans la route. Mais l'hébreu a encore ici un sens tout différent. Le mot *quadrigæ* se rapporte aux premiers mots de ce verset, et l'ensemble doit se traduire : « dans les rues les chars sont fous », c'est-à-dire se précipitent avec furie. — *Quadrigæ collisæ sunt in plateis*. A cause de leur grand nombre les chars des assiégeants se heurtent et se brisent. Mais le sens de l'original diffère ici encore : « ils (les chars, mot qui se rattache au premier membre de phrase) courent à travers les places ». — *Aspectus eorum quasi lampades...* Les chars, avec leurs riches ornements de métal brillant, couverts de guerriers aux armures et aux boucliers éclatants, sont très bien comparés à des torches et à des éclairs.

5. — Ninive essaiera en vain de repousser l'attaque. — *Recordabitur fortium suorum*. Le roi d'Assyrie se souviendra, c'est-à-dire, choisira les plus braves soldats pour défendre les murailles. Il n'y a pas de doute que le sujet change ici ; d'abord le singulier est employé tandis que dans le verset précédent c'est le pluriel ; puis le contenu du verset le prouve. — *Ruent in itineribus suis*. Dans leur hâte à courir aux murailles, les défenseurs tombent en chemin. — *Velociter ascendent muros ejus*. Ils se hâtent en effet d'aller sur les murailles pour les défendre. — *Præparabitur umbraculum*. הַסֹּכֵר, la tortue est préparée. Non pas la tortue formée avec les boucliers des soldats, et que ceux-ci mettent au dessus de leurs têtes, Tite-Live, xxxiv, 9, car on n'a pas vu de manœuvre semblable figurée sur les monuments assyriens. Il s'agit ici d'une machine employée par les assiégeants, dit Strauss. Cette tortue est une machine en bois, portée sur des roues et à laquelle est suspendu un bélier. On voit, dit Strauss, dans les sculptures assyriennes, de grandes tours, traînées par quatre ou six roues, et dans lesquelles le bélier est caché ; sur les étages supérieures sont des soldats qui lancent des flèches. Dans ce verset, donc, les trois premiers membres de phrase se rap-

6. *Portæ fluviorum apertæ sunt et templum ad solum dirutum.*

7. *Etmiles captivus abductus est et ancillæ ejus minabantur gementes ut columbæ, murmurantes in cordibus suis.*

8. *Et Ninive quasi piscina aquarum aquæ ejus; ipsi vero fugerunt. State, state, et non est qui revertatur.*

6. Les portes des fleuves sont rompues, et le temple est renversé sur le sol.

7. Le soldat est fait prisonnier; ses servantes sont emmenées, elles gémissent comme des colombes et se plaignent en leur cœur.

8. Ninive est couverte d'eau comme un étang; ils fuient. Arrêtez, arrêtez; mais personne ne revient.

portent aux assiégés, le quatrième aux assiégeants.

6. — *Portæ fluviorum apertæ sunt.* Ces mots, dit Kleinert, ont été bien diversement interprétés. On entend par là les portes voisines du fleuve et protégées par lui que les ennemis rompirent par leur assaut; ainsi Luther, Tuch, Ewald, Strauss, Keil, etc. Mais Rosenmüller fait avec raison remarquer que ç'aurait été de la part de l'ennemi, une grande folie de s'attaquer juste au point le plus difficile, là où la nature rend les défenses encore plus fortes. Les interprétations de de Wette : les rivières sont les masses tumultueuses de l'ennemi, de S. Jérôme, qui y voit les populations accourant en foule, d'Hitzig, d'après qui cette expression désigne les rues de Ninive, tandis que selon Umbréit, c'est une image de la calamité arrivée à son plus haut degré, sont des expédients. S'il est maintenant certain que *בַּתֵּיהָ* n'est pas employé chez les Hébreux avant la captivité pour une ouverture effectuée en brisant les murailles, mais est toujours pris pour une ouverture volontaire; s'il s'emploie d'une fontaine, Zach. xiii, 4, des écluses des cieux, Gen. vii, 44; Is. xxiv, 48; Cfr. Ezéch. 1, 4; si enfin, malgré les remarques que fait Hitzig sur la localité, il n'y a pas de raison de mettre en doute les affirmations des anciens que, dans la troisième année, la rivière devint pour la ville un ennemi, qu'à la suite de violentes pluies, une inondation sans précédents eut lieu et brisa une grande étendue des murs de Ninive, Diod. de Sic. II, 27, Xénophon, Anabase, III, vi, 8-12; pourquoi le prophète n'aurait-il pas annoncé cet événement? Les fortifications naturelles de la ville, dues aux rivières qui l'entourent, et qui avaient contribué pour beaucoup à en faire le centre du despotisme mésopotamien, amènent maintenant la destruction de Ninive, puisque les fleuves brisent ses remparts et l'inondent. Cette opinion semble de beaucoup préférable à toutes les autres. — *Templum ad solum dirutum*, Litt. « Le palais (du

roi) est dissous ». Les dérivatifs de *בֵּית*, dit Kleinert, sont employés communément pour la dissolution par les flots destructeurs d'une chose solide; Cfr. 1, 5. Les flots minent peu à peu le palais du roi qui s'effondre et disparaît. V. la description d'un palais assyrien dans Layard, Nineveh and its remains, T. II, p. 207.

7. — *Et miles captivus abductus est.* Litt. « c'est déterminé (fixé par Dieu) : elle (la ville) est emmenée captive », *הַצֵּב*, *houzab*, a été pris par beaucoup de commentateurs juifs, suivis par Ewald et Rückert, pour le nom propre de la reine de Ninive. Ewald fait même à ce propos cette réflexion : Le fait que dans ce verset, la reine est seule mentionnée, et qu'il n'est pas question du roi, concorde avec les légendes grecques, d'après lesquelles les reines de Ninive avaient généralement plus d'importance que les rois : Semiramis et Sardanapale! D'autres prétendent que ce mot est synonyme de *בַּלְלָה*, la reine. Hitzig lit, par une fantaisie amusante, *hazzab*, il traduit « le lézard est découvert, atteint », et prétend que ce lézard symbolise Ninive. Mais *הַצֵּב* est tout simplement le hophal de *צָבַב*, qui, à l'hiphil, a le sens d'établir, déterminer; Cf. Deut. xxxii, 8; Ps. lxxiii, 47; Dan. II, 45, vi, 13. Aussi nous en tenons-nous, avec Keil, Pusey, etc., à la traduction donnée plus haut. S. Jérôme a probablement pensé à *נְצִיב*, *nezib*, garnison, I Rois, xiii, 3, 4; I Paral. xi, 6. — *Ancillæ ejus.* Les servantes de la ville de Ninive, personnifiées comme une reine, sont ou les états soumis à son empire, ainsi que Théodoret, S. Cyrille, S. Jérôme, etc., l'ont pensé, ou plutôt les habitants de Ninive, qui sont représentés comme des esclaves déplorant le sort de leur maîtresse. — *Minabantur gementes ut columbæ.* Litt. « elles gémissent comme des colombes ». — *Murmurantes in cordibus suis.* Litt. « se frappant la poitrine », en signe de deuil profond; Cfr. Luc, xviii, 43, xxiii, 27.

8. — Les habitants vont essayer de fuir,

9. Pillez l'argent, pilliez l'or; ses richesses sont sans fin, elle est remplie de choses précieuses.

10. Elle est détruite, renversée, déchirée. Les cœurs sèchent, les genoux tremblent, les reins sont sans force, les visages sont noirs comme des chaudières.

11. Où est la caverne de lions et le pâturage des lionceaux, où le lion entre avec ses petits, et d'où personne ne les expulse?

12. Le lion y apportait pour ses lionceaux, il égorgeait pour ses lionnes, il remplissait ses cavernes de sa proie et son antre de ses rapines.

13. Je viens à toi, dit le Seigneur

9. Diripite argentum, diripite aurum: et non est finis divitiarum ex omnibus vasis desiderabilibus.

10. Dissipata est, et scissa, et dilacerata: et cor tabescens, et dissolutio geniculorum, et defectio in cunctis re nibus: et facies omnium eorum sicut nigredo ollæ.

11. Ubi est habitaculum leonum et pascua catulorum leonum, ad quam ivit leo ut ingrederetur illuc, catulus leonis: et non est qui exterreat?

12. Leo cepit sufficienter catulis suis, et necavit leonis suis, et implevit præda speluncas suas, et cubile suum rapina.

13. Ecce ego ad te, dicit Dominus

et la riche cité sera pillée. — *Ninive quasi piscina aquarum aquæ ejus.* Ninive est comparée à un étang, non seulement à cause de la multitude de ses habitants, mais encore, parce que l'eau est partout un élément de vie, à cause de la prospérité et de la richesse de cette grande ville; Cfr. Jérém. II, 13. Litt. « Ninive était comme un bassin d'eau depuis son origine ». — *Ipsi vero fugerunt.* Les masses d'hommes, figurées par l'eau, s'enfuient, sans que rien puisse les arrêter. — *State, state, et non est qui revertatur.* On a beau leur crier d'arrêter, il ne se retournent pas et continuent de fuir.

9. — *Diripite argentum, diripite aurum.* Dieu, qui parle par le prophète, livre la ville au pillage des vainqueurs, Cfr. Jérém. I, 26, 27. Le butin dut être immense; V. Josèphe Antiq. x, 41, 1. — *Non est finis divitiarum...* La vaisselle d'or et d'argent, les bijoux seront la proie de l'ennemi. Il y avait d'incalculables trésors à Ninive; c'est ce qu'attestent les récits, même quand ils sont légendaires, des anciens écrivains. V. Layard, *Nineveh*, T. II, pp. 415 et suiv. Le pillage fut si complet que ni Botta, ni Layard n'ont trouvé dans les ruines de Ninive un seul objet d'or ou d'argent. Tout avait été emporté.

10. — *Dissipata est et scissa.* Litt. « pillage, ravage » pour cette ville. — *Dilacerata.* Litt. « désert ». — *Cor tabescens.* Le cœur manque aux Assyriens, c'est-à-dire, leur peur est excessive; Cfr. Jos. v, 7; Is. XIII, 7, 8; Ezéch. XXI, 7. — *Et dissolutio geniculorum.* Expression fréquente dans la Bible. Is. XXVIII, 7; Jérém. x, 4, etc. — *Defectio in cunctis re nibus.* Les reins sont

pour les Hébreux le siège de la force; Cfr. Dan. v. 6. — *Facies... sicut nigredo ollæ.* Cfr. Joël, II, 6.

11. — *Ubi est habitaculum leonum.* Le prophète insulte à la défaite des ennemis. V. de semblables questions railleuses dans Is. XIX, 22, XXXIII, 18, XXXVI, 19, XXXVII, 43, etc. Ninive est comparée à la tanière d'un lion, qui est le plus courageux et le plus belliqueux de tous les animaux. Les Assyriens l'avaient en grande admiration et son image se retrouve sur beaucoup de leurs monuments. Dans ce verset le lion est désigné par différents noms: כַּפִּיָר, le jeune lion, גִּיָר אַרְיָה, le lion adulte, לִבְיָא, la honne. — *Et non est qui exterreat.* Ces mots indiquent, dit Strauss, une paix et une sécurité que rien ne peut troubler; Cfr. Levit. XXVI, 6; Deut. XXXVIII, 26; Is. XVII, 2; Mich. IV, 4; Sophon. III, 13 et suiv.

12. — La comparaison continue. — *Leo cepit sufficienter catulis suis.* Il faut suppléer avant ces mots une interrogation: qu'est devenu ou est passé ce lion qui pillait tout pour nourrir ses petits, qui trouvait assez de victimes pour les rassasier? — *Necavit leonis suis.* Il tuait pour donner à manger à ses hommes; le Targum traduit ainsi ce premier hémistiche: Les rois apportent leur butin à leurs épouses et leur proie à leurs fils. — *Implevit præda speluncas suas...* On sait par l'histoire et aussi par les monuments quels tributs les Assyriens imposaient aux vaincus, et quelles richesses ils en assaient dans leurs villes et surtout à Ninive.

13. — *Ecce ego ad te, dicit Dominus exercituum.* C'est Dieu lui-même qui dirige in

exercituum, et succendam usque ad fumum quadrigas tuas, et leunculos tuos comedet gladius, et exterminabo de terra prædam tuam, et non audietur ultra vox nuntiorum tuorum.

Mich. 7, 11.

des armées. Je mettrai le feu à tes chars et je les réduirai en fumée. Le glaive dévorera tes jeunes lions. Je t'arracherai ta proie de ton pays, et on n'entendra plus la voix de tes ambassadeurs.

CHAPITRE III

Nahum continue d'annoncer la ruine de Ninive; il en indique la cause (vv. 4-7). — Il montre que cette destruction est facile, et le prouve en rappelant la ruine de la ville égyptienne No-Ammon (vv. 8-13). — Tous les efforts faits par Ninive pour se défendre seront inutiles (vv. 14-19).

1. Væ, civitas sanguinum, universon mendacii, dilaceratione plena: non recedet a te rapina.

Ezech. 24, 9; Hab. 2, 12.

2. Vox flagelli, et vox impetus

1. Malheur à toi, ville de sang, pleine de fourberie et de rapines, et qui ne cesse pas tes brigandages.

2. Entends le fouet, entends les

destruction de Ninive, lui à qui obéissent les armées des astres et des anges, et qui, par conséquent, n'a pas à s'inquiéter de la puissance assyrienne. — *Succendam usque ad fumum quadrigas tuas.* Tous les chars de guerre d'Assyrie seront brûlés, c'est-à-dire, sa puissance militaire sera détruite. Cette comparaison de la fumée est souvent appliquée aux peuples qui subissent une défaite soudaine et inattendue; Cfr. *LXVII, 3; Os. XIII, 3; Is. LI, 6. LXX: τὸ πῦρ ἵσθι σου.* — *Leunculos tuos comedet gladius.* Les princes et les grands seront tués par le glaive. — *Exterminabo de terra prædam tuam.* Tu ne pourras plus piller et appauvrir les peuples qui l'entourent. — *Non audietur ultra vox...* Ces lieutenants du roi de Ninive, qui, comme Rabsacès, exerçaient une si dure tyrannie. Ezéchiel adresse la même menace à Babylone, *Ezéch. XIX, 9.*

III. Péchés et destruction inévitable de Ninive, III.

CHAP. III. — Cette dernière partie de la prophétie se lie très étroitement à la précédente, comme on doit le conclure de la comparaison des derniers versets du chapitre II et des premiers du III^e. Le prophète rappelle les crimes énormes commis par les Assyriens et annonce la punition qui atteindra les criminels. Il n'y a pas là, comme le veulent

Huet, Kalinsky, Bertholdt, l'annonce d'un second siège et d'une seconde destruction de Ninive. C'est le même événement qui est raconté d'une autre manière.

1. — *Væ. 117.* Ce mot, dit Strauss, se trouve fréquemment en tête de prédictions menaçantes; Cfr. *Is. x, 4, 5, XVII, 2, XVIII, 1, etc.; Amos. vi, 1; Mich. II, 1; Jérém. XLVIII, 1.* Il s'applique toujours, comme Caspari l'a fait remarquer, à l'avenir. Il n'y a d'exception que pour les élégies consacrées aux défunts, *III Rois. XIII, 30; Jérém. XVII, 18, XXXIV, 5.* Le troisième chapitre de Sophonie, consacré à Jérusalem, commence par une exclamation pareille. — *Civitas sanguinum.* Ninive est une ville où les grands et les princes répandent sans scrupule le sang innocent; Cfr. *Ezéch. XXIV, 9; Habac. II, 11.* — *Universa mendacii dilaceratione plena.* Ninive est remplie d'hommes qui se livrent sans cesse à la fraude et à la violence. — *Non recedet a te rapina.* Ninive ne cesse pas de se livrer au pillage.

2. — Le prophète décrit ensuite la manière dont l'armée ennemie envahit Ninive et la remplit de cadavres. — *Vox flagelli.* On entend le bruit du fouet dont le cavalier ennemi se sert pour exciter son cheval. — *Et vox impetus rotæ.* Cfr. *Exod. XIV, 25.* — *Et equi frementis...* « Tam pulchra juxta He-

roues qui se précipitent, les chevaux frémissants, les chars qui bondissent et le cavalier qui s'avance;

3. Les épées qui brillent, les lances qui étincellent, la multitude égorgée; une défaite terrible, un carnage qui n'a pas de fin; et les cadavres qui s'amoncellent.

4. Parce qu'elle s'est souvent prostituée, cette courtisane belle et agréable, qui s'est servie des enchantements, qui a vendu les peuples par ses fornications et les nations par ses maléfices.

5. Je viens à toi, dit le Seigneur des armées, et je révélerai ton ignominie et j'exposerai ta nudité aux nations et aux royaumes.

6. Je ferai retomber sur toi tes abominations, je t'accablerai d'outrages et je te donnerai en exemple.

rotæ, et equi frementis, et quadrigæ ferventis, et equitis ascendentis :

3. Et micantis gladii, et fulgurantis hastæ, et multitudinis interfectæ, et gravis ruinæ; nec est finis cadaverum, et corrueunt in corporibus suis.

4. Propter multitudinem fornicationum meretricis speciosæ, et gratæ, et habentis maleficia, quæ vendidit gentes in fornicationibus suis. et familias in maleficiis suis.

Isai. 47, 3.

5. Ecce ego ad te, dicit Dominus exercituum et revelabo pudenda tua in facie tua, et ostendam gentibus nuditatem tuam, et regnis ignominiam tuam.

6. Et projiciam super te abominaciones, et contumeliis te afficiam, et ponam te in exemplum.

braicum et picturæ similis ad prælium se præparantis exercitus descriptio est, ut omnis meus sermo sit viltor ». S. Jérôme.

3. — La description continue. — *Et micantis gladii*. Litt. « la flamme du glaive » apparaît. Cfr. Gen. III, 24; Job, XXXIX, 23. *Fulgurantis hastæ*. Litt. « l'éclair de la lance »; Cfr. Habac. III, 11. — *Multitudinis interfectæ*. Les cadavres sont nombreux à la suite du combat. — *Et gravis ruinæ*. Litt. « et le grand nombre des cadavres »; tel est en effet le sens de פגור, Cfr. I Rois, XVII, 46; Amos, VIII, 3. — *Et corrueunt in corporibus suis*. Le massacre a été tel que les assaillants ne peuvent avancer par-dessus les morts.

4. — Le triste sort de la cité lui a été attiré par la multitude de ses crimes. — *Fornicationum*. Cette image est souvent employée dans la Bible pour désigner l'éloignement de Dieu et l'idolâtrie, surtout quand il s'agit d'Israël; mais elle ne peut avoir ici ce sens, puisqu'elle s'applique à un peuple idolâtre depuis longtemps. Ce n'est pas non plus à cause du commerce de Ninive qu'elle est employée, comme l'a pensé Ewald, car il n'y a rien dans les rapports commerciaux qui appelle l'emploi de cette image. Les mots fornication, courtisane, dénotent, dit Hitzig, suivi par Keil et Reuss, l'amitié douteuse et la politique artificieuse par lesquelles Ninive essayait de séduire et d'enlacer les petits états voisins. Elle est ainsi appelée, parce qu'en réalité Ninive n'y cherchait que la

satisfaction de ses propres intérêts. — *Meretricis speciosæ et gratæ*. Ces mots font allusion à la splendeur et à l'éclat de Ninive, par lesquelles elle fascinait les autres nations. — *Habentis maleficia*. Elle a, pour séduire les nations, des moyens secrets qui peuvent sembler dûs à la magie. — *Quæ vendidit gentes*. Vendre les nations, c'est les priver de liberté, les réduire en esclavage, ou les rendre tributaires; Cfr. Deut. XXXII, 30; Jug. II, 14, III, 8, etc. — *Familias*. כושפות. Ce mot désigne aussi des peuples; Cfr. Jérém. VIII, 3, XXV, 9; Ezéch. XX, 32.

5. — A cause de cela le Seigneur fera tomber sur Ninive de grands malheurs. — *Ecce ego te... V. plus haut, II, 43.* — *Revelabo pudenda tua in facie tua*. La punition de Ninive sera conforme à la conduite qu'elle a eue. Cfr. Jérém. XIII, 26; Os. II, 5; Is. XLVII, 3. Litt. « je relèverai les pans (de tes vêtements) jusque sur ton visage ». — *Ostendam... nuditatem tuam*. Je te traiterai non comme une honnête femme, mais comme une impudique courtisane. — *Et regnis ignominiam tuam*. « Hæc autem omnia sub metaphora mulieris adulteræ, quæ cum fuerit deprehensa, producit in medium et ante oculos omnium depompatur ». S. Jérôme.

6. — *Projiciam super te abominaciones*. Je jetterai sur toi des ordures, comme on fait aux femmes connues pour leur débauche. — *Ponam te in exemplum*. Cfr. Ezéch. XXVIII, 17. Personne n'aura pitié du sort de cette ville

7. Et erit : omnis qui viderit te, resiliet a te et dicet : Vastata est Ninive : quis commovebit super te caput? unde quæram consolatorem tibi?

8. Numquid melior es Alexandria populorum, quæ habitat in fluminibus? aquæ in circuitu ejus; cujus divitiæ, mare, aquæ, muri ejus?

9. Æthiopia fortitudo ejus, et Ægyptus, et non est finis : Africa et Libyes fuerunt in auxilio tuo.

10. Sed et ipsa in transmigratio-nem ducta est in captivitatem : parvuli ejus elisi sunt in capite omni-

7. Et ceux qui te verront te fuiront et diront : Ninive est détruite. Qui sera touché de ton malheur? où chercherai-je pour toi un consolateur?

8. Vaux-tu mieux qu'Alexandrie des peuples, située sur les fleuves, toute environnée d'eau, dont la mer est le trésor, et dont les eaux font les murailles?

9. L'Éthiopie était sa force, ainsi que l'Égypte innombrable; l'Afrique la Libye venaient à son secours.

10. Et elle aussi a été emmenée captive en exil. Ses petits enfants ont été écrasés au coin de ses rues ;

dont la ruine sera une manifestation de la puissance de Dieu.

7. — *Et erit...* « Quis ruinas viderit Ninive, et positam eam omnibus in exemplum, expavesceat atque mirabitur » S. Jérôme. — *Quis commovebit super te caput*, en signe de compassion; Cfr. Jérém. xv, 5, xvi, 5, xlviii, 47; Ps. lxxviii, 21. — *Unde quæram consolatorem tibi*. Cfr. Is. li, 49, dont ces mots semblent une citation.

8. — Ninive aura le sort de No-Amon. *Alexandria populorum*. נִינְוֵי נִינְוֵי n'est pas Alexandrie, comme S. Jérôme l'a pensé d'après son maître hébreu. No-Amon, probablement « l'habitation d'Amon », est le nom sacré de la ville de Thèbes, dans la Haute-Egypte, qui s'appelle en égyptien Pa-Amen, c'est-à-dire, maison du Dieu Amun, qui y avait un temple célèbre. Hérod. i, 482, ii, 42. Cfr. Maspéro, Histoire ancienne des peuples de l'Orient, 2^e édit. p. 20. Les Grecs l'appelaient Διὸς Πύλις, et la qualifiaient du titre de grande; mais du nom profane de la ville, qui selon Brugsch était Apet, selon Maspéro Ape, T-Ape, avec l'article féminin préfixe, ils la nommaient aussi Thèbes, Θῆβη. Homère l'appelle la ville aux cent portes. Son origine, dit Maspéro, l. c., se perd dans la nuit des temps : les traditions nationales en faisaient la patrie terrestre d'Osiris, et la résidence d'une des dynasties humaines antérieure aux dynasties historiques. A l'époque de sa splendeur, elle s'étendait sur les deux rives du Nil, du pied de la chaîne lybique au pied de la chaîne arabique. Elle fut la capitale de l'Égypte sous neuf dynasties consécutives. Déchue de son rang à partir de la vingt-et-unième dynastie, elle fut prise et pillée successivement par les Ethiopiens, les Assyriens et les Perses. Elle fut détruite par Ptolémée La-

thyre, et à moitié renversée par un tremblement de terre en 27 avant Notre-Seigneur. Louqsor et Karnak sont sur ses ruines. Nulles ruines ne sont aussi majestueuses et aussi imposantes que celles de Thèbes. — *Quæ habitat in fluminibus*. Elle est en paix, protégée par le Nil. — *Aquæ in circuitu ejus*. Les canaux du Nil l'entourent. — *Cujus divitiæ mare*. Litt. « la mer est son rempart ». — *Aquæ muri ejus*. Litt. « la mer est sa muraille ». Les grandes rivières, dit Keil, sont souvent appelées yâm, mer, dans les écrits poétiques ou oratoires; ce nom est donné à l'Euphrate, Is. xxvii, 4; Jérém. li, 36, et au Nil, Is. xviii, 2. xix, 5; Job, xli, 23. Le Nil est encore appelé par les Bedouins bahr, mer, et dans ses inondations, il ressemble en effet à une mer.

9. — *Æthiopia fortitudo ejus et Ægyptus*. Thèbes n'a pas seulement à compter sur la force que lui donne sa situation; mais elle commande encore à de belliqueuses nations. Le prophète commence son énumération par la nation la plus méridionale, Couch, ou l'Éthiopie, Gen. x, 6. Il nomme ensuite les Égyptiens, fils aussi de Cham, Gen. *ibid.* — *Et non est finis*. Cfr. ii, 40, iii, 3. Ces mots expriment la grande puissance de l'Égypte. — *Africa et Lybies*. פִּיט, Put, troisième fils de Cham, désigne ici la Lybie en général, et לִיבִים les Lybiens égyptiens qui habitaient depuis la bouche canopique du Nil jusqu'au couchant. Telle est du moins l'opinion de Knobel et de Strauss. Nous trouvons ces peuples parfois cités ensemble : Jérém. xlvi, 9; Ezéch. xxx, 5, xxvii, 40, xxxviii, 5.

10. — *Sed et ipsa... in captivitatem*. Malgré toute cette puissance la ruine est venue pour Thèbes. Le prophète fait-il allusion à un événement historique, ou bien annonce-t-il

ses illustres ont été partagés au sort, et tous ses grands ont été chargés de fers.

11. Et toi aussi, tu seras éniivrée et tu seras méprisée, et tu demanderas du secours à ton ennemi.

12. Toutes tes citadelles seront comme des figuiers avec leurs figues précoces, si on les secoue elles tombent dans la bouche de celui qui veut les manger.

13. Ton peuple est une troupe de femmes au milieu de toi; les portes de ton pays seront ouvertes à tes ennemis et le feu en dévorera les verrous.

um viarum, et super inelytos ejus miserunt sortem, et omnes optimates ejus confixi sunt in compedibus.

11. Et tu ergo inebriaberis, et eris despecta : et tu quæres auxilium ab inimico.

12. Omnes munitiones tuæ sicut ficus cum grossis suis ; si concussæ fuerint, cadent in os comedentis.

13. Ecce populus tuus, mulieres in medio tui, inimicis tuis adaperitione pandentur portæ terræ tuæ, devorabit ignis vectes tuos.

le sort qui menace cette ville? S. Jérôme, Théodoret, S. Cyrille, Cocceius, Strauss tiennent pour la seconde opinion : ils voient dans ces mots une prophétie de la destruction de Thèbes, qui représente toute l'Égypte, au temps de Cambyse. L'immense majorité des commentateurs pense au contraire que le prophète décrit un fait déjà arrivé. Il est certain qu'on ne s'explique pas comment il pourrait menacer Ninive, s'il ne lui rappelait une catastrophe qui avait frappé les esprits. Nous ne savons pas au juste, dit Keil, à quelle époque le fait auquel Nahum fait allusion arriva. Mais il n'y a guère de doute qu'après la conquête d'Ashdod, Sargon, roi d'Assyrie, ait organisé une expédition contre l'Égypte et l'Éthiopie, conquis No-Amon, résidence des Pharaons de l'époque, et que, comme le dit Isaïe, xx, 3, 4, il ait emmené en exil des prisonniers égyptiens. Sargon, en assyrien Sar Kin, dans la grande inscription de Khorsabad, se vante, après avoir rappelé la conquête de Samarie, d'avoir battu le pharaon Sebech à Raphia, et à la suite de cette victoire, d'en avoir fait son tributaire. Il mentionne ensuite la prise d'Ashdod et la fuite en Égypte d'un roi de ce peuple. Vient alors un passage mutilé fort difficile dans lequel Rawlinson, *Five great monarchies*, T. II, p. 416, et Oppert, les Sargonides, p. 22, 26, 27, trouvent un récit du complet assujettissement de Sebech. C'est peut-être à ces événements que Nahum fait allusion. Il faut noter qu'aucun document égyptien ne parle de ces faits; et nous n'avons pas d'autre mention historique d'une prise de Thèbes par Sargon. Cette ville fut pillée en 672 par les Assyriens sous Assour-akhê-idin (Asarhadon), Maspéro, *ibid.*, p. 427. Pourquoi no

serait-ce pas ce pillage que Nahum rappelle? Dans cette hypothèse, il faudrait rapprocher de quelques années de l'ère chrétienne l'époque où il vécut. Mais rien dans son livre ne s'y oppose. Du reste, V. la préface p. 297. — *Parvuli ejus elsi sunt...* Coutume barbare qu'on voit souvent mentionnée, IV Rois, viii, 12; Os. x, 14, xix, 1; Cfr. Is. xiii, 16; Ps. cxxxvi, 9. — *Super inelytos ejus miserunt sortem.* Les vainqueurs se partagent les captifs les plus riches, au moyen du sort; Cfr. Joël. iii, 3; Abd. x, 41. — *Optimates ejus confixi sunt...* On voit sur les monuments assyriens des captifs enchaînés, conduits à coups de bâton par des soldats; Layard, *Nineveh*, fig. 60.

11. — Un destin semblable, pire encore, attend Ninive. — *Et tu ergo inebriaberis.* Tu seras enivrée à la coupe de la colère divine; Cfr. Abd. x, 16. — *Et eris despecta.* Litt. « et tu seras cachée ». Être caché est synonyme d'être réduit à néant. LXX : *σπερωραμένη*. — *Tu quæres auxilium ab inimico.* Tu demanderas vain à tes ennemis de t'épargner. Ou bien : tu demanderas du secours à tes anciens ennemis contre tes ennemis actuels.

12. — *Omnes munitiones tuæ...* Toutes les défenses de Ninive n'opposent pas plus de résistance à l'ennemi que ces fruits murs qui tombent de l'arbre quand on le secoue.

13. — *Ecce populus tuus, mulieres in medio tui.* Tous les efforts des Assyriens pour se défendre seront infructueux; Cfr. Is. xix, 16; Jérém. L, 37, LI, 30. — *Inimicis tuis... portæ terræ tuæ.* Peut-être les défilés et les passages des montagnes du Nord que Pline déclare infranchissables. Jérémie applique à Babylone ce qui est dit ici de Ninive, LI, 30.

14. Aquam propter obsidionem hauri tibi, extrue munitiones tuas; intra in lutum, et calca, subigens tene laterem.

15. Ibi comedet te ignis; peribis gladio, devorabit te ut bruchus: congregare ut bruchus, multiplicare ut locusta.

16. Plures fecisti negotiationes tuas, quam stellæ sint cœli; bruchus expansus est, et avolavit.

17. Custodes tui quasi locustæ, et parvuli tui quasi locustæ locustarum, quæ consistunt in sepibus in die frigoris: sol ortus est, et avolaverunt, et non est cognitus locus earum ubi fuerint.

14. Puisse de l'eau pour le siège, rétablis tes remparts, entre dans l'argile, foule-la aux pieds, et pétris des briques.

15. Malgré cela le feu te consumera, le glaive t'exterminera et te dévorera comme la sauterelle, quand même tu te multiplierais comme elle.

16. Tu faisais plus de commerce qu'il n'y a d'étoiles au ciel; mais la sauterelle étend ses ailes et s'envole.

17. Tes gardes sont comme des sauterelles, et tes petits-enfants comme les petites sauterelles, qui s'arrêtent sur les haies quand il fait froid; le soleil levé, elles s'envolent, et on ne reconnaît plus l'endroit où elles étaient.

14. — Le prophète en finissant engage Ninive à ne pas compter sur les moyens naturels de défense. — *Aquam...* L'eau à boire. Le prophète ne donne pas le conseil de dériver les eaux du Tigre pour augmenter la défense. La situation de Ninive, dit Reuss, sur le confluent de plusieurs fleuves, la garantissait d'avance contre le manque d'eau durant un siège. C'est Jérusalem qui avait besoin de prendre des mesures de précaution à cet égard, et c'est aussi de là que le prophète a pris ce trait de son tableau. — *Extræ. LXX: κατακρήνησον.* — *Intra in lutum et calca... laterem.* Litt. « va sur la boue, piétine l'argile, répare le four » à briques. Les Assyriens bâtissaient avec des briques, parfois cuites, le plus souvent séchées. On en voit de ces deux sortes sur les monuments assyriens; V. Layard, T. II, pp. 36 et suiv.

15. — *Ibi*, dans tes fortifications de briques. — *Devorabit te ignis.* V. Hérodote, I, 406, 285; Diod. de Sicile, II, 25-28; Athen. XII. En faisant les fouilles de Ninive, on a trouvé la trace d'un immense incendie, qui avait liquéfié même les métaux. — *Peribis gladio.* On a trouvé aussi des marbres souillés de sang, qui témoignent de l'accomplissement de la prophétie. — *Devorabit te ut bruchus.* Les deux fléaux que l'on vient de mentionner dévoreront Ninive comme la sauterelle dévore les moissons. La sauterelle est souvent le symbole de la dévastation et de la destruction. — *Congregare ut bruchus...* Quand tu serais en aussi grand nombre que la saute-

relle, tu seras néanmoins détruite. Ici la sauterelle ne figure plus les envahisseurs, mais les Assyriens. Cette application subite de la même image à deux objets différents n'est pas rare chez les prophètes.

16. — L'étendue du commerce de Ninive et la richesse de ses marchands ne la sauveront pas. — *Plures fecisti... stellæ sint cœli.* Ninive devant à sa situation, au point de rencontre de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, et à l'endroit où le Tigre devient navigable, un commerce très étendu et très précieux. Ses commerçants étaient très nombreux, et le prophète peut les comparer aux étoiles du ciel. — *Bruchus expansus est et avolavit.* Toute cette richesse acquise par le commerce, l'ennemi la détruira comme la sauterelle dévore la verdure. *בשרש* a le sens de détruire, dévorer. Il sedit souvent des forces ennemies, Jug. XIX, 33, I Rois, XXIII, 27, I Paral. XIV, 9, 43, Job, I, 47. Ces mots ne peuvent donc se rapporter aux Assyriens, comme le veut Pusey. Ils sont appliqués par le prophète aux ennemis, comparés à des sauterelles, et qui détruiront sans pitié tout ce qui appartient à Ninive. Ce passage a donné lieu à de nombreuses discussions qu'il est inutile de reproduire ici.

17. — *Custodes tui quasi locustæ...* Les guerriers de Ninive sont comparés à une armée de sauterelles. *בנזירם*, minnezarim, est dérivé ou de *נזר*, séparer, ou de *nezir*, diadème, ou de *Názir*, la personne couronnée; la plupart des commentateurs interprètent donc ce mot par princes, personnalités

18. Tes pasteurs se sont endormis, roi d'Assur, tes princes sont ensevelis, ton peuple s'est caché dans les montagnes, et personne ne le rassemblera.

19. Ta ruine n'est pas cachée, ta plaie est mortelle. Tous ceux qui ont appris ce qui t'arrive frappent des mains à ton sujet, car sur qui n'a passé ta méchanceté ?

18. Dormitaverunt pastores tui, rex Assur; sepelientur principes tui, latitavit populus tuus in montibus, et non est qui congreget.

19. Non est obscura contritio tua, pessima est plaga tua; omnes qui audierunt auditionem tuam, compresserunt manum super te: quia super quem non transiit malitia tua semper?

ornés de couronnes; ce sont probablement les princes tributaires. — *Parvuli tui*. מַפְסָרִים, taphserim, est peut-être un mot assyrien, et un terme technique désignant des soldats d'une certaine catégorie. Jusqu'ici il n'a pas été expliqué. — *Locustæ locustarum*. גֹּרֵם גְּרִינִי, sauterelle des sauterelles, c'est-à-dire, une armée innombrable de sauterelles. — *Quæ considunt in sepibus in die frigoris*. Lorsque le froid les empêche de voler, les sauterelles se tiennent sur les murs des jardins ou des maisons. Il ne s'agit pas ici de l'hiver, mais, comme le dit Keil, de certains jours, où le ciel est couvert de nuages, que le soleil ne peut pénétrer et où les sauterelles sont transies de froid. — *Sol ortus est...* Dès que les rayons leur arrivent, les sauterelles reprennent leur animation et s'envolent. L'armée assyrienne, comme elles, disparaîtra sans laisser de trace derrière elle. Son anéantissement complet ne peut être décrit d'une manière plus frappante.

18. — *Dormitaverunt pastores tui, rex Assur*. Le roi d'Assur personnifie ici le pouvoir royal d'Assyrie. Les pasteurs, c'est-à-dire, les princes et les grands hommes ont disparu, tués dans la guerre. — *Sepelientur principes tui...* Les conseillers, les généraux n'ont plus d'autre résidence que leur sépulchre. — *Latitavit populus tuus...* Une fois les bergers disparus, le troupeau, ou le peuple assyrien est dispersé sur les montagnes et périt, faute de soins. Cette image de la dispersion appliquée à un troupeau signifie la destruction; Cfr. Nombr. xxvii, 47; III Rois, xxii, 47;

Zach. xiii, 7. Les montagnes sont sans doute celles qui servaient de défense à Ninive vers le nord.

19. — *Non est obscura contritio tua*. Litt. « Il n'y a pas de guérison pour la blessure ». — *Pessima est plaga tua*. LXX: ἐφλέγμασεν ἡ πληγή σου. Cette blessure est mortelle. — *Omnes... compresserunt manum super te*. Le monde entier applaudira à la défaite de Ninive. Cfr. Ps. xlvii, 4; Is. lv, 48. — *Quia super quem...* Car le monde entier a été opprimé par Ninive « Omnis populus tuus et turba populorum, quæ te quondam celebrabat, deseruit te et urbem tuam, et confugit ad montes, et se sub apostolorum Christi atque doctorum latibulis collocavit, et interrim nullus tuorum ducum est, qui turbam tuam quondam ad se revocet. Plaga tua et vulnus tuum toto orbe personuit; omnes insultaverunt tibi, qui tua quondam fuerant supplantatione decepti; aut nullus enim, aut rarus est, quem non tu aliquando deceperis, et per quem non transierit malitia tua. Et notandum quod in quocumque steterit malitia diaboli, non possit insultare ruinæ ejus et vulneri, cum sit de pastoribus et populo regis Assyrii, sed in quocumque pertransierit, ille insultet ei, et bonis operibus atque directis, quasi manus super eum concrepet. Et congrue juxta Hebraicum quidem hucusque de mundi ruina dictum est: novissime de ipsius quoque diaboli, qui princeps mundi fuit: Mundus enim in maligno positus est, I Joan, v, 49, plaga et vulnere prædicatur ». S. Jérôme.